la gazette mankpad

n°23

«Expression et relations étudiantes »

Droit et Sciences Po Lyon 2

La GAZETTE MANKPAD'ERE est de retour sur le campus avec ce deuxième numéro de l'année universitaire.
Et n'oubliez pas, la gazette vit aussi sur son blog : http://blog.gazette.mankpadere.org

Dossier spécial premières fois (premiers jobs)

JE RECHERCHE UN JEUNE 25 ANS MAXI, BAC + 10 AVEC 15 ANS D'EXPÉRIENCE !
ET PERSONNE NE S'EST PRÉSENTÉ !
ET APRÈS ON NOUS DIT QUE LES JEUNES VEULENT BOSSER !!!

D'après dekerne.com

Récit de voyage • Claquage de barres et pétage de côtes • Le foot aux non-initiés • L'associatif étudiant à Lyon

Sylvain Métafiot - Audrey Sérandour - Pierre Alhammoud - Margaux Cannaméla

Dossier spécial premières fois : vos premiers jobs et emplois

Aurore Chaussepied - Lucien Boddaert - Quentin Dexpert - Adjaratou Kane - Emeline Rouy

Jeunes ambassadeurs OFAJ • Conférence «Mode d'emploi» • Arriver en France • Recette spéciale pour Noël

Edito

> Par Audrey S é randour

Vous êtes étudiants ? Certes, mais vous n'allez pas le rester éternellement ! Un jour viendra où vous allez être obligés de quitter le confortable monde universitaire pour vous plonger dans les profondeurs abyssales du monde du travail. Que ce soit une fois le diplôme en poche ou parallèlement à vos études, vous allez connaître vos premières expériences professionnelles sans tarder. Dans ce numéro de la gazette, nous avons décidé de nous pencher sur ces « premières fois », ces premières euphories, ou premières galères, c'est selon.

Parmi ces premières fois, il y a l'enthousiasme du jeune diplômé, la rencontre avec le fameux Pôle Emploi, les désillusions qui suivent les entretiens d'embauche, mais aussi les anecdotes que l'on aime se remémorer quelques années plus tard. Car si l'innocence perdue de l'étudiant lui fait parfois voir la vie active d'un mauvais œil, ces premières fois n'en restent pas moins des expériences dont on rit lors des soirées entre amis.

Alors pour entrer dans ce monde des premières fois, tout en profitant encore de l'agréable statut de l'étudiant, lisez la gazette tant que le prof n'est pas encore entré dans l'amphi !

Agenda

A venir, très prochainement:

> cycle de trois conférences: «Etre jeune en 2012»

- 30 novembre : ouverture du cycle avec un café-po «Des solutions alternatives a votre vie étudiante», de 20h a 23h au Sixième continent.

- mi-février: 1ère conférence «Canada, Japon, Togo, France : y a-t-il un meilleur systeme universitaire ?»

> Décembre : Quizz'ere

> Février : Ciné-Club

Et puis, si ça vous dit de nous aider dans nos projets, contactez-nous!

+ d'infos sur www.mankpadere.org

forums, newsletter, actus, archives des confs (audio/vidéo), de la gazette, ...

Contacter la rédaction ou envoyer vos articles :
gazette@mankpadere.org

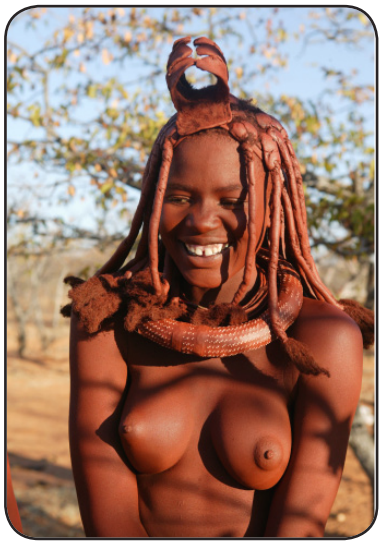
Du nouveau et des actus sur notre blog :
blog.gazette.mankpadere.org

Edité par Mankpad'ere
Directeurs de la publication : Marine Polycarpe, Noé Déthier, Emilie Kauff
Rédactrice en chef : Audrey Sérandour

Le « peuple rouge »

> Par Audrey Sérandour

Instantané rapporté de mon voyage autour du monde



Entre leurs mains, nos tasses blanches prennent une teinte ocre. En cette fin d'après-midi, nous buvons un thé avec une tribu Himba, tous assis en cercle autour du réchaud, sur la terre sèche du Kaokoland. Nous ne parlons pas la même langue, mais gestes et sourires expriment efficacement les impressions et ressentis de chacun d'entre nous. La curiosité se lit dans les yeux, l'enthousiasme se devine dans les gestes.

Apparentés au peuple Héréro, les Himbas s'en sont différenciés suite à l'influence des missionnaires allemands sur les Héréros. Au cours du XVIe siècle, les Himbas sont donc venus vivre sur ce territoire désertique du nord de la Namibie. Contrairement aux Héréros, eux n'ont rien changé de leur mode de vie traditionnel. Semi-nomades, ils se déplacent pour faire paître leurs troupeaux de vaches et de chèvres, cheminant entre différents campements disséminés dans la région. Leurs abris sont de simples huttes construites avec des branchages, près desquels se trouvent aussi des enclos pour les animaux. Le bétail est au cœur de leur vie, comme le dit un proverbe Himba : « Un Himba n'est rien sans bétail ». Le lait et la viande sont consommés chaque jour, tandis que la peau est utilisée pour l'habillement.

À cette heure de la journée, seuls femmes et enfants sont présents au campement, les hommes étant toujours en pâture avec leurs animaux. Les jeunes filles rient avec nous, s'étonnant de mes cheveux fins et blonds qui contrastent avec les leurs, tressés et recouverts de terre orangée. En effet, les Himbas s'enduisent quotidiennement le corps d'un mélange de graisse animale et de poudre d'hématite, ce qui donne à leur peau et cheveux une couleur rouge-orangée. Cet onguent les protège de l'ardeur du soleil, mais aussi de la sécheresse de l'air et des insectes.

Le thé nous ayant permis de faire connaissance, nous cherchons maintenant à nous comprendre. Les jeunes filles présentes nous expliquent, entre de nombreux fous rires, la signification de leurs différentes parures. Il y a tout d'abord leurs coiffures, qui informent sur leur âge. Les plus jeunes ont le crane rasé, avec seulement quelques mèches de cheveux sur le dessus. Les adolescentes portent deux tresses qui retombent devant leurs yeux. Puis, les jeunes femmes se font de nombreuses nattes qu'elles recouvrent d'un mélange de graisse et de terre rouge séchée, formant une coque protectrice. Enfin, une fois mariées les femmes s'ornent la tête d'une pièce en peau de chèvre. Les Himbas sont vêtues d'une simple jupe en peau et portent de nombreux bijoux, dont des colliers très lourds, en cuir et en métal, et des coquillages qui symbolisent la fertilité. L'après-midi s'écoule au rythme des échanges et des découvertes mutuelles. Nous passons la nuit à proximité du village, sous un ciel de pleine lune, magnifiquement étoilé. Le lendemain à l'aube, les enfants sont réunis autour du feu encore chaud de la veille. Les Himbas entretiennent le feu avec soin, car celui-ci maintient la relation entre les vivants et les morts, il ne doit jamais s'éteindre. Dans la hutte, l'une des jeunes filles prépare du beurre. Elle a versé du lait dans une calebasse qu'elle secoue énergiquement. Tandis que la journée commence au rythme des activités quotidiennes, nous reprenons la route.

Quelques jours plus tard dans la petite ville d'Opuwo, capitale du Kaokoland, une image contraste nettement avec ces souvenirs : nous croisons d'autres Himbas faisant leurs courses dans une supérette. En effet, l'État namibien cherche à sédentariser ce peuple traditionnellement nomade. Certains d'entre eux se sont donc ouverts au monde occidental et ont parfois du mal à protéger leur mode de vie et traditions. Si ce brassage des cultures permet une éducation et des soins, elle apporte également l'alcool. Certains jeunes vendent leurs bijoux traditionnels pour s'acheter de l'alcool ou des vêtements occidentaux. Cependant ce jour-là, des femmes Himbas arpentaient les rayons du magasin à la recherche d'un pot de graisse animale. Pour fabriquer de cet onguent traditionnel qu'elles appliquent sur leur peau et qui colore de rouge tout ce qu'elles touchent.

Claquage de barres et pétage de côtes

> Par Sylvain Métafiot et Pierre Alhammoud

« C'est juste pour rire » : ainsi parle la populace.

Ce type de rire se présente lui-même comme une forme d'exutoire à bon marché. On ne rit pas pour s'élever au-dessus de sa condition commune, mais on rit justement de ceux qui voudraient le faire, sous prétexte que « on est tous humains, après tout... ». Tel est l'humour démocratique : égalitaire et plat. Qu'aujourd'hui l'humour se vende aussi bien ne peut d'ailleurs que susciter notre méfiance.(1)

Contre le rire du troupeau, Nietzsche nous propose le rire noble, divin, souverain et sans remords : « Je me permettrais même d'établir une classification des philosophes d'après l'espèce de leur rire — jusqu'en haut, à ceux qui sont capables du rire doré. Et si l'on admet que les dieux philosophent eux aussi, je ne doute pas qu'ils ne connaissent une façon de rire nouvelle et surhumaine. »(2)

Mais ce rire est bien exigeant. Voilà d'où vient ce singulier paradoxe qui veut qu'aujourd'hui les individus les plus fades soient ceux censés nous dérider les zygomatiques, c'est-à-dire les humoristes. Enfin, pas tous, certains possédant un rire acéré et salutaire (voir plus bas). Mais comment qualifier autrement que de quenelles fades ces Anne Roumanoff, Dany Boon, Laurent Gerra, Omar & Fred, Kad Merad, Eric & Ramzy, Cyril Hanouna, Rémi Gaillard, Chevallier et Laspalès, Anthony Kavanagh ? Ces martyrs autoproclamés de la liberté et penseurs perturbants, ayant imposé leurs sales gueules sur l'espace public de l'hilarité.

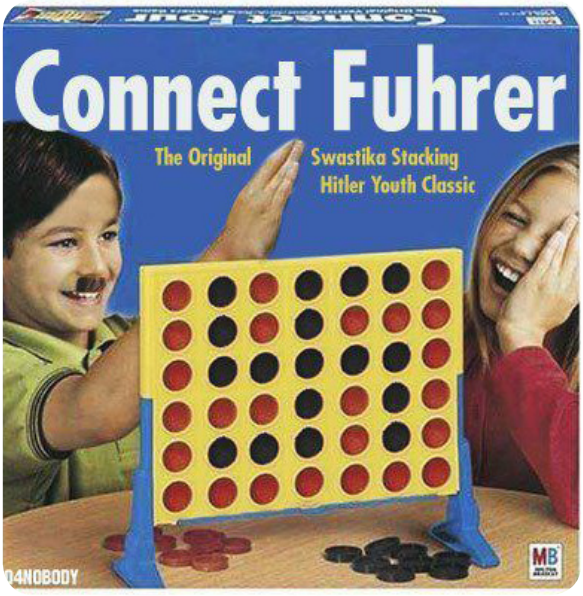
C'est le propos de François L'Yvonnet qui, dans *Homo comicus ou l'intégrisme de la rigolade*, rappelle au bon peuple gavé par les marchands de la drôlerie pontifiante, qu'outre le fait d'être secs de tout humour, ces « comiques » ont partie liée avec ceux qu'ils dénoncent, que le numéro de duettistes s'il est bien rôdé n'en est que plus pitoyablement visible. Les cas de Stéphane Guillon et de sa pathétique remplaçante, Sophia Aram, sont à ce titre exemplaires. Mais ne désespérons pas de France Inter, la station a su accueillir l'émission la plus drôle depuis « Le Tribunal des flagrants délires » : « À votre écoute coûte que coûte », que nombre d'auditeurs aigris ont snobée après s'être faits berner par l'ironie acide du couple de cathos intégristes.

1 Jean Pierre Lorange, *Le rire de Zarathoustra*
2 Nieztsche, *Par delà le bien et le mal*, aphorisme 294.

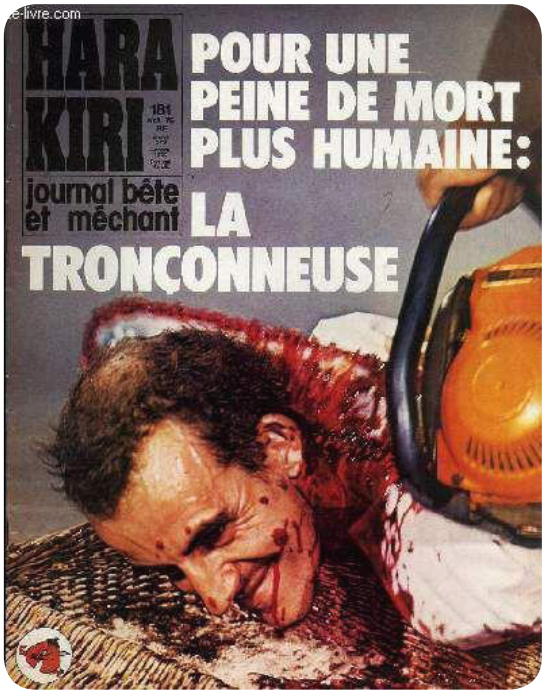
Cela dit, il est loin le jour où la France produira une série aussi impertinente que South Park. Les libertariens Matt Stone et Trey Parker n'épargnent personne : les rednecks autant que l'intelligentsia pseudo-contestataire. Quelques exemples : dans *« Crève hippie, crève ! »* Cartman veut nettoyer la ville de ses gauchistes au lance-flammes ; ou dans *« Imaginationland »* où les « islamo-terroristes » ont pris en otage l'imagination des honnêtes citoyens américains, au point que le chef de la CIA ne voit plus qu'une solution : « Il faut atomiser notre imagination ! »

Il n'y a guère aujourd'hui que Le Comte de Bouderbala (se moquant impitoyablement des rappeurs, des supporters de foot et des Roumains), Fellag (joie de l'absurde et intelligence politique), Gaspard Proust (fils spirituel de Pierre Desproges) et Charlie Hebdo pour nous faire méchamment rire. Et ce, malgré le fait que le Comte ait joué dans un triste navet (*Les Seigneurs*) et que Proust soit sur une pente glissante en faisant partie du pitoyable show du cocaïné Thierry Ardisson sur Canal +.

Comme le dit si justement Pacôme Thiellement, dans *Tous les chevaliers sauvages* : « Il y a deux types de rire : le petit rire né de la soumission aux limites, et le grand rire né de la confrontation à l'illimité, de la mise en pièces de nos conditionnements.



Le rire que provoquait Hara-Kiri était un grand rire. Un rire tranchant comme le sabre du samouraï. Désormais seul survit le petit rire de l'acceptation des choses. Preuve en est la forme privilégiée du « chroniqueur », mi-humoriste, mi-valet du pouvoir, nul en tout mais présent partout, ne sachant rien faire mais parlant tout le temps très fort, et toujours dans la bonne humeur. »



Parfois, je me prends à rêver que Sacha Guitry, Alexandre Vialatte, Coluche et Raymond Devos se rassembleraient autour de Franck Dubosc... pour lui latter la gueule à coups de barres à mine !

Finalement, tout est une question d'attitude :

Si tous les types de rires semblent indiquer que celui qui rit se sent tout à coup dépassé par quelque chose, c'est seulement en prenant conscience de l'infinie grandeur de ce quelque chose que nous pouvons rire grand, et grandir nous-même jusqu'à rejoindre le cosmos.

« Qui de vous peut en même temps rire et être élevé ?»

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

Et pourquoi pas?

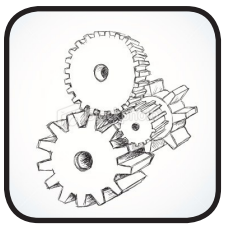
> Par Aurore Chaussepied

Ils devaient prendre leur revanche ce dimanche 18 novembre contre leur déception d'un score nul face à Sochaux le dimanche précédent (le 11 novembre) : ils avaient alors marqué un partout. Mais sachant l'OL dans une période à succès, ce n'est pas sans gaîté de cœur que je prenais mon petit billet dans la poche et attrapais le métro, direction Stade de Gerland (le fameux !) pour assister à mon tout premier match de l'OL. Pire encore, (quelle hérésie diront certains !) mon tout premier match de foot tout court. Il faut dire aussi que ça ne se refuse pas une place gratuite si généreusement offerte par le Petit Paumé (parfois, quand on joue, ça gagne ! cf. p.92 de la-dite Bible pour les initiés). Mais voilà : l'embêtant dans l'affaire c'est que le foot et moi, à la base, ça fait plutôt deux. Je ne sais pas, j'ai dû louper ma rencontre avec ce sport si adulé par certains à ma naissance, ou bien tout simplement, j'ai eu mieux à faire qu'à m'occuper de ces joueuses de papiers qui simulent si bien (hum hum) et si souvent de petits bobos, se tordent à qui mieux mieux devant les caméras, et finalement, nous gâchent un peu du plaisir de voir du vrai et bon « spectacle ». Car c'est bien ça qui m'intéresse, moi, le spectacle que donne le football. Tout un art. Alors voilà, en recevant cette place, je me suis dit : et pourquoi pas ?

Une fois arrivée, tout s'enchaîne très vite : l'entrée des joueurs, les applaudissements, le signal de début du match, les cris, et déjà les premières passes… Ce qui m'a le plus frappée dans les premières minutes c'est davantage l'ambiance des tribunes que le jeu des footballeurs en soi. Il faut dire aussi que, jouant contre Reims, l'OL n'avait pas la meilleure des équipes, ni la plus offensive en face de lui. Et j'avoue que l'on s'éternisait parfois quand trop peu de tentatives étaient faites. Mais les tribunes, elles, vivaient le match à leur manière, brandissant drapeaux, écharpes, banderoles ou autres petits mots pour leur sportif préféré. Et que ça criait ! Et que ça sautait ! Et que ça se secouait les mains, les bras ! Et que ça ne s'arrêtait plus !... L'équipe de Reims, en face, faisait bien grise mine devant tant d'acharnement à vouloir la victoire. Et pourtant on a bien cru un moment avoir crié victoire trop vite : à une minute de la mi-temps, aucun but n'avait été marqué, ni dans un camp ni dans l'autre. Et puis il y a eu ce premier but de Weber à la 44ème minute pour nous rassurer un peu. Gomis et Lisandro ont suivi cet élan, marquant les 3 buts mérités de notre équipe, et achevant d'écraser l'équipe rémoise, qui décidément n'était pas à niveau. Il n'est donc franchement pas étonnant que ce soit l'OL qui l'ait décroché, ce trophée, avec un soutien si marqué. Un joli 3-0, propulsant l'équipe lyonnaise en tête de classement de Ligue 1. Chapeau bas ! Quelques bonnes passes, trois buts et une victoire, une ambiance sympa comme tout, du fair-play et pas de commentaires désagréables et inutiles qui vous ruinent votre match quand vous le regardez depuis votre télé : on repart franchement content. Et on se surprend finalement soi-même à entonner le refrain « Alleeez, alleeeez, alleeeeez l'Oèèèèèl ! ». Pour quelqu'un qui, à l'origine ne pensait pas entrer un jour dans ce cercle fermé des gens qui apprécient ce sport, c'est plutôt surprenant. Alors un conseil : si vous avez l'occasion, si le ballon rond ne vous dégoûte pas tout à fait, et si vous avez le courage de braver le froid de l'hiver qui commence à pointer son nez, courez-y vite, vous passerez un bon moment de sport et de fête.

Voilà. Ah et pour la petite anecdote, et au risque de plagier l'information TCL diffusée en continu sur les petits écrans du tram lyonnais, sachez, amateurs de l'OL, que l'équipe vient de donner naissance à sa propre marque, «1950».

Dossier spécial premières fois (premiers jobs)



Souvenirs professionnels

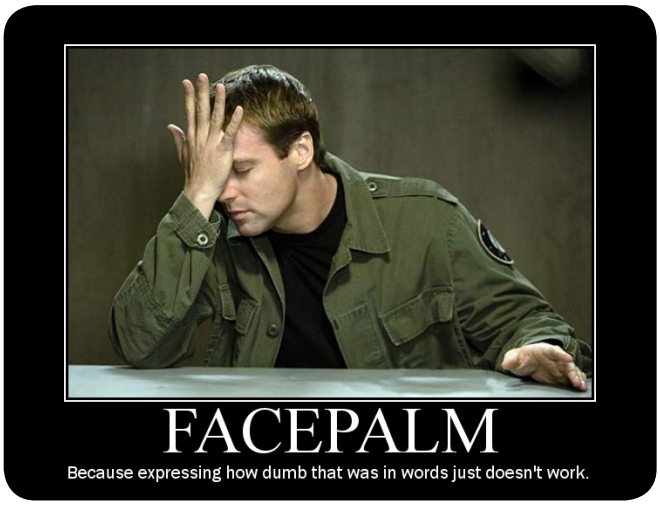
> Des anecdotes croquignolettes de Sylvain Métafiot

Lorsque je travaillais comme caissier dans l'un des temples de la consommation de masse, certains clients, en sus de leur impolitesse et de leur mauvaise humeur contagieuse, balançaient ostensiblement et avec grand fracas leurs courses sur le tapis de caisse, laissant se répandre des jus de boissons, des morceaux de fruits et autres poulpes mal emballés (je vous passe les détails de l'odeur).
Mais tous n'étaient pas désagréables : quel bonheur de rougir aux flatteries de jeunes filles... de 80 ans s'extasiant à la vue du seul caissier du magasin. Brrrr.

« Bonjour. Excusez-moi, savez-vous où je peux trouver une librairie ? » me demande-t-elle alors qu'elle était au beau milieu de la librairie du centre commercial où j'officiais.

« Vos livres, ils sont rangés comment ? »
« Par ordre alphabétique, madame »
« Par auteurs ? »
« Oui, on s'est dit que c'était plus pratique que par numéro de sécurité sociale ».

« Excusez-moi mais où puis-je trouver des tondeuses à gazon ? »
Et moi qui pensait que l'inscription LIBRAIRIE sur mon badge était suffisamment grosse.



« J'ai un problème de bourses ! » me lança l'étudiant fraîchement inscrit à l'IUT de Saint-Étienne et qui découvrait naïvement les joies administratives du CROUS (Centre régional de œuvres universitaires et scolaires). Mon esprit mal tourné et mon hilarité m'empêchèrent de lui venir en aide.

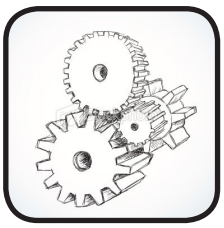
« BHL fait partie de ces Nouveaux Philosophes qui... »
« Monsieur, c'est qui BHL ? »
« Comment ? Vous ne savez pas qui c'est ?? » rétorquais-je, interloqué, tout en bénissant le Ciel d'avoir épargné cette élève en science politique d'un pan majeur de l'inconsistance médiatique.

Souvenirs de stagiaire

> Des anecdotes de Margaux Cannaméla

- Mysticisme quand tu nous tiens -
Premier jour de stage, premier stage... angoisse, sueurs froides et mains moites.
Que de souvenirs !
Premier jour de stage, premier stage... photocopieuse qui clignote en rouge – bien sûr, ça ne serait pas drôle sinon - dès que vous lancez une impression ou bien que vous vous en approchez. Les mains moites peut-être, ou bien la sueur ?
Cela aurait encore pu être supportable, si la panne liée à votre utilisation n'avait pas duré 15 jours...

- La montagne... ça gagne pas à tous les coups -
Vous êtes étudiants ? Vous connaissez les pièces de 15 mètres carré ? Alors vous pouvez imaginer deux bureaux, et donc deux fauteuils, deux armoires et deux travailleurs, dans cet espace.
Jusque là, tout va bien... mais c'est sans compter sur votre fameuse collègue – et colocataire la plus proche – fan incontestée de … champignons ! Whaaaat ?!?
Et oui, les giroles, morilles, trompettes de la mort autres champignons blancs à pois rouges....
Arg, sortez moi de là. Si seulement elle partait en quête de bons « hongos hallucinogènes », mais peut être était-ce déjà le cas.



Ma première fois à Pôle Emploi !

>Par Quentin Dexpert

Ami étudiant, futur chômeur sur-qualifié, ce message est pour toi.

Oui, toi. Tu galères déjà pour boucler les fins de mois tout en essayant de négocier ta prise d'autonomie vis-à-vis du foyer familial. Et tu te réfugies dans tes bouquins ~~2 heures~~ quinze jours avant les partiels en te disant que si tu réussis à la choper cette foutue mention, tu te distingueras forcément du lot en envoyant de tous les côtés ton beau CV tout bien rempli à la fin de ton master. Eh bien oui, toi, tu as toutes les chances du monde de pointer à Pôle-Emploi.

Non pas qu'on t'ait menti en te disant que ton super master pro t'offrira le boulot de tes rêves, hein. Simplement, on a oublié de te préciser qu'il y a une phase transitoire. Comment ça, tu croyais que passer de ton statut d'étudiant sans le sou vivotant dans ton 9m² à cadre sup' surpayé en 15 jours était un droit inaliénable ? Eh non, car même si la fac c'est super, en face t'as le chômage de masse, et lui il est un peu plus difficile à coucher que l'examen de TICE de 1ère année. Ajoutons à cela des recruteurs frileux : tu peux être bosseur, avoir les capacités, les compétences, prêt à bachoter comme un porc pour te former en 15 jours, et prêt à être sous-payé pour décrocher un job, quand t'as 80 concurrents face à toi, bizarrement ils privilégieront le mec qui a 10 ans d'expérience dans le boulot. Ma prof d'SES de 1ère appelait ça le « paradoxe de la boîte de nuit » ; désolé gamin, c'est réservé aux habitués.

Bref, à part si une chance insolente a frappé à ta porte, tu iras à Pôle Emploi. La première chose à savoir est que tu peux, et en fait tu dois, t'inscrire en ligne : ce n'est qu'en retour de ton inscription sur leur site qu'on te donnera un rendez-vous avec un conseiller. A l'intérieur, c'est très joli (les locaux sont souvent neufs), mais comble de l'ironie, tu devrais voir des files interminables de gens pour deux pauvres guichetiers. Faut pas se leurrer, hein : même le Service Public de l'Emploi n'aime pas embaucher. Un troisième aspect est l'étalement de la misère ; en observant bien, on peut trouver tous les profils caricaturaux engendrés par la société ; de la gosse de 18 ans sous-qualifiée qui semble un peu paniquée, à l'ouvrier de 50 ans ruiné par l'attente, en passant par le jeune immigrant qui paraît s'enterrer ici, et tape la bise à tous les conseillers. Beaucoup de jeunes, bien sûr, mais tu sembles être le seul qui ait fait des études supérieures. Et là tu es plutôt satisfait d'avoir eu la présence d'esprit de ne pas prendre ta plus belle chemise et ton beau costume.

Après l'attente vient l'entretien, et là tes impressions et tes préjugés se confirment. D'une expression mélangée de lassitude et de condescendance, le visage du conseiller/de la conseillère semble s'illuminer à la lecture de ton CV. En fait tu es un peu la Rolls-Royce du chômeur, jeune diplômé. Tu quémande rarement d'allocations, tu ne devrais pas rester longtemps ici et tu es rôdé sur les manières de chercher un boulot.

Mais c'est aussi à ce moment-là que tu te rends compte que t'inscrire à Pôle Emploi ne te sert à rien, en fait. Les offres d'emploi, tu les trouves en ligne, sur des dizaines de sites différents. Les réductions sur les TCL et sur la carte illico solidaire, tu les trouves à la mission locale. Une chose intéressante seulement : si tu as cumulé 610 heures, soit 4 mois, de travail durant les deux dernières années, tu peux toucher le chômage, à un montant assez intéressant pour te permettre de survivre quelques mois tout en cherchant un job. Comme quoi les boulots d'été ça ne sert pas tout à fait à rien. Et que l'assistanat ça ne concerne pas que les autres, et que finalement c'est pas si mal.

Ah et sinon, que Pôle Emploi, ça craint. Le chômage aussi. Sors-toi de là vite fait, ne serait-ce que par respect pour ceux qui galèrent vraiment.

pôle emploi

Étudiants / Pôle Emploi : même combat?

> Par Aurore Chaussepied

Les études qui ne débouchent sur rien, les surdiplômés qui se voient offrir des métiers bien en-deçà de leurs attentes et compétences, ou encore un Pôle Emploi plus que débordé, qui ne cesse de voir son nombre d'inscrits augmenter ces dernières années (à croire qu'on s'y plairait bien) : autant de blablas que les médias nous rabâchent sans cesse aujourd'hui, et dont on se passerait bien. Alors, pour contrer ces évidences, essayer de voir les choses autrement, ou de les confirmer à l'inverse, il nous fallait quelqu'un qui s'y connaisse. Quelqu'un qui n'aurait pas de raison de se voiler la face, ni la nôtre d'ailleurs, et qui, malgré les dires, aurait un visage (presque) humain. J'y suis, j'ai dès lors une cible toute trouvée: un agent de Pôle Emploi. Un vrai.

Elle s'appelle Chantal et a 27 ans de métier derrière elle (respect). Elle a accepté de répondre à quelques questions que l'on se pose tous, nous, étudiants, en nous livrant aussi un peu de son expérience personnelle. Elle tient d'abord à nous préciser que l'on ne peut pas avoir le double statut « étudiant » et « demandeur d'emploi ». En revanche, cela ne nous empêche pas de consulter le site pole-emploi.fr ou de demander conseil auprès du personnel d'agence, pour trouver par exemple des jobs saisonniers. Quand je lui ai posé la question de savoir si l'on a raison d'être un peu effrayés devant cette administration, sa réponse nous a rassurés : « Pôle-Emploi est un établissement public donc ouvert à tous, chacun peut y être reçu, écouté, conseillé, voire accompagné dans ses démarches d'accès ou de retour à l'emploi, gratuitement, et sans rendez-vous. » Une inscription implique cependant des droits et des devoirs, comme par exemple, « actualiser son dossier tous les mois, ou être en recherche d'emploi active et vérifiable ». Une précision intéressante et utile également : « tout le monde peut créer son espace personnel pour pouvoir télé-candidater par exemple, sans qu'il soit nécessaire d'être inscrit à Pôle-Emploi », mais attention, « certains services, prestations ou types de contrats ne sont accessibles qu'en justifiant d'une inscription ». Chantal prend soin également de préciser que la documentation à disposition dans les agences est très variée, et nous permet d'être guidés dans nos choix d'orientation (un peu comme le fameux conseiller d'orientation avec qui on avait affaire au collège et lycée, mais en mieux). Il y a les classiques, les revues ONISEP, les fiches CIDJ sur les métiers, formations, stages à l'étranger etc… ; mais aussi des informations sur le marché du travail local avec des réunions proposées parfois, ou des ateliers portant sur les outils et techniques de la recherche d'emploi (CV, lettre de motivation, entretien d'embauche…). Elle insiste aussi sur le fait que, non, Pôle-Emploi n'est pas une administration fermée, mais est à l'inverse en contact permanent avec des partenaires, notamment les municipalités ou les entreprises.

Et cette impression de démarches laborieuses et vaines, est-elle justifiée ? Notre gentille conseillère nous rappelle que « dans le contexte économique difficile que nous connaissons, il est d'autant plus important de mettre en œuvre un maximum de moyens en même temps dans sa recherche d'emploi », et nous conseille de « ne pas s'isoler, sachant que beaucoup d'embauches se font par réseaux relationnels; retirer du positif de toute expérience, chacun ayant des qualités à faire valoir, et surtout ne jamais généraliser ! Il faut savoir garder une attitude offensive afin de provoquer des opportunités, puisqu'il s'agit en fait d'être au bon endroit au bon moment… ». Et de conclure qu'elle nous « souhaite à tous de décrocher le diplôme en préparation : il sera forcément un atout supplémentaire! ». Etudiants, que votre motivation l'emporte !

Ah ! Nos chères études. Ou le bonheur d'être à la fac

>Par Emeline Rouy

En fin de compte, être étudiant n'est pas si mal !

Certes nous ne sommes pas payés, nous travaillons environ 30 et 45h par semaine. Et ce, pendant trois ans, cinq ans, ou encore plus pour les plus courageux.

Malgré tout ce travail, toute cette bonne volonté, personne ne veut nous donner un premier job digne de ce nom, en avançant le fait que nous n'avons pas d'expérience. C'est pour cela que nous prenons tout ce qui nous est proposé, principalement des petits boulots, mal rémunérés, où l'on n'est pas forcément très bien traité non plus …

Mais pour en revenir au plaisir d'être à la fac, il faut bien voir que c'est extraordinaire tout ce que nous avons !

Nous avons, tout d'abord, un accès illimité (ou presque) aux livres grâce à nos chères bibliothèques universitaires, ou dans l'argot étudiant, nos chères BU. Ensuite, nous avons accès à internet et aux ordinateurs de la fac gratuitement, mais encore faut-il qu'il n'y ait pas trop de monde. Mais ne laissons pas de côté, le restaurant universitaire, ou plus simplement le RU, qui, bien que son prix augmente toutes les années, nous permet de nous nourrir relativement correctement avec une grande diversité de choix.

N'oublions pas que nous avons également de la chance et que nos frais d'études ne sont pas trop excessifs contrairement à d'autres pays, bien que la somme soit déjà importante pour une grande partie d'entre nous.

Pour en revenir aux études réellement, nous avons un emploi du temps très mal réparti la plupart du temps, d'où le fait que nous puissions avoir des journées de 8h, ou pire encore, de 10h ! Et bien entendu, nous n'avons pas que les cours, ça serait trop facile !

Ah ? On ne vous avait pas prévenus qu'être à la fac, ce n'était pas que dormir, mais que cela signifiait aussi beaucoup travailler et ne pas avoir beaucoup de temps pour faire autre chose ? Je suis très honorée de vous l'apprendre à ce moment-là, et pour ceux qui le savaient, je suis très heureuse de vous le rappeler.

Car il est vrai que l'on entend beaucoup parler des premiers boulots, voire des boulots tout court, qui sont fatiguants, chargés en travail, etc. Mais la période à la fac, ce n'est pas forcément mieux. Car lorsque l'on travaille, on peut, en principe, rentrer chez soi « et se balancer sur le canap' », même si ce n'est pas le travail de nos rêves, « avachissement » que l'on ne peut encore faire malheureusement.

Un grand avantage d'être à la fac, ce sont les réductions que l'on peut avoir grâce à notre statut d'étudiant dans les cinémas, les musées, les sorties quelles qu'elles soient, etc.

Enfin, être étudiant signifie également associations étudiantes. Vous pouvez en trouver de nombreuses à Lyon 2. Il y en a de toutes sortes, des petites, des grandes, des syndicales, des politiques, d'autres qui sont là pour animer la vie des campus, etc.

En conclusion, tout ce que je peux vous dire, c'est profitez bien de votre temps à l'université !! Et surtout, n'oubliez pas que les associations étudiantes sont là pour vous faire passer cette période de manière plus joyeuse (notamment Mankpadère) !!

Pourquoi bosser quand on peut aller au ciné ?

> Par Sylvain Métafiot

« L'homme n'est pas fait pour travailler, la preuve c'est que cela le fatigue »
Voltaire

« Travail », c'est-à-dire, étymologiquement, *tripalium* : instrument de torture à trois pieux. C'est de cette souffrance fondamentale que traite la grande majorité des films liés à lui. Des *Temps modernes* de Charlie Chaplin à *La question humaine* de Nicolas Klotz en passant par *The Navigators* de Ken Loach et *L'Adversaire* de Nicole Garcia, tous critiquent, d'une façon ou d'une autre, cette nécessité économique soit-disant incontournable de la vie.

Il n'y a guère que dans de vieux films de propagande marxiste que l'on pourrait trouver une exaltation du labeur. Ou dans les films d'entreprises, ce qui laisse songeur quant à cet accord de principe entre libéraux et communistes. Ces derniers auraient dû méditer la tirade de Boris Vian : *« Le travail est l'opium du peuple et je ne veux pas mourir drogué ».*

Le cinéma disais-je, avant de m'interrompre moi-même, a souvent ausculté les aspects les moins reluisants du monde du travail. Chaplin fut l'un des premiers, dès 1936, à montrer la transformation de l'homme en machine à force de travail à la chaîne : l'ouvrier spécialisé ne fait plus qu'un avec son instrument de production, au point de perdre tout contact avec le réel.

C'est, par ailleurs, un thème récurrent que celui de la déshumanisation du travail (l'autre nom de la rationalisation). À vouloir à tout prix obtenir un poste quoi de mieux que d'éliminer ses concurrents, à l'instar de Bruno Davert (José Garcia) dans *Le couperet* de Costa-Gavras (2005) ? Mieux vaut le meurtre que le chômage. Obtenir un job : but ultime de tout homme civilisé qui se respecte car être sans emploi est synonyme de déchéance sociale. Au point que certains préfèrent mentir plutôt que d'avouer leur absence d'activité professionnelle, tel Jean-Marc Faure (Daniel Auteuil) dans *L'Adversaire* de Nicole Garcia (2002), qui finira par commettre l'irréparable plutôt que de révéler la tragique vérité à sa famille et à ses proches. Quand l'étouffante pression sociale nous transforme en bête.

Le cinéaste anglais Ken Loach s'emploie davantage à montrer la déshumanisation *entre* les hommes, le pourrissement des liens sociaux dû à l'expansion effrayante du système capitaliste depuis les années 80. *The Navigators* (2001) dénonce la privatisation du British Rail au début des années 90 et donc la destruction logique de ce service public. Une situation qui délite les liens d'amitiés des cheminots, au point de mentir sur la mort d'un des leurs pour garder leurs jobs. *It's a free world* (2007) traite, quant à lui, de l'instrumentalisation des travailleurs immigrés sans papiers. Où l'on se rend compte que les opprimés deviennent les pires bourreaux lorsqu'ils accèdent au statut envié de patron.

Certains réalisateurs poussent l'analogie entre déshumanisation et travail encore plus loin. C'est le cas de Nicolas Klotz qui frôle le parallèle entre les camps d'extermination nazis et l'entreprise capitaliste. L'Histoire refait surface dans l'idéologie contemporaine, les mots demeurent : planification, marchandise, intransigeance, épuration, etc. *La question humaine* (2007) montre la chute mentale de Simon (Mathieu Amalric), psychologue au département des ressources humaines (ce terme, d'une violence symbolique inouïe, mériterait un article à lui tout seul) d'un complexe pétrochimique, à cause de pratiques organisationnelles efficaces, productives, rationnelles, et donc abjectes. L'humain n'a pas sa place dans cet univers entrepreneurial froid, uniforme et calculateur : *« À quoi sert d'avoir une âme ? »* se demande Simon en technicien rigoureux de l'élimination.

Mais à l'époque postmoderne *« L'avènement de la société de consommation de masse et ses normes de bonheur individualiste ont joué un rôle essentiel : l'évangile du travail à été détrône par la valorisation du bien-être, des loisirs et du temps libre »* (Gilles Lipovesky, *Le Crépuscule du Devoir*).

Ça t'apprendra à causer au délégué syndical !

De fait, le regard le plus lucide, et donc le plus insupportable, est sans nul doute celui du cinéaste Pier Paolo Pasolini qui, dans *Salò, ou les 120 journées de Sodome*, aborde la société libérale-libertaire qui transforme les hommes en esclaves hédonistes du consumérisme triomphant.

Car c'est là que réside le véritable fascisme, tel qu'il l'affirme dans ses *Écrits corsaires* (1975) : *«Je crois que le véritable fascisme, c'est ce que les sociologues ont appelé, de façon trop débonnaire, «la société de consommation». Une définition à l'air inoffensif, purement indicative. Et bien non ! Si on observe la réalité avec attention, mais surtout si on est capable de lire à l'intérieur des objets, des paysages, dans l'urbanisme, et, surtout, à l'intérieur de l'homme, on voit que les résultats de cette société de consommation sans soucis, sont les résultats d'une dictature, d'un véritable fascisme. »*

Résidences associatives : lieux d'initiatives

> Par Margaux Cannaméla

Déçus par la monde du travail, vous décidez de vous retourner vers l'associatif, le collectif, la collaboration, la coopération, la mutualisation. Doux mots à votre oreille, enfin une ambiance enjouée et conviviale ou vous pourrez échanger sur un objectif commun et éviter les histoires de champignons en forêt drômoise de votre collègue Martine de la compta...

Une envie de projets, de créer, d'innover... ? Besoins de moyens ? Les locaux associatifs sont là pour vous accueillir, vous accompagner à faire des rencontres et à faire germer vos projets. Tour d'horizon des bonnes adresses sur Lyon.

---

lyoncampus

VILLE DE LYON

La Maison des Etudiants – 25, rue jaboulay, 69007 – Service Université – Recherche / DAC / Ville de Lyon – lyoncampus.info

Réservé aux associations étudiantes de la Ville de Lyon.

Espace partagé de 150 mètres carrés au cœur du site universitaire où vous retrouverez toutes les ressources nécessaires pour mener à bien vos projets: ordis et périphériques, salles de réunion, matériel vidéo, photo...

Espace partagé par les associations qui peuvent se rencontrer, échanger, former des synergies autour de projets communs ou faire émerger de nouveaux projets collaboratifs.

Une équipe de six personnes est disponible pour soutenir les associations dans leurs projets, relayer leurs événements sur un même site internet – lyoncampus.info...

Des formations sont également organisées par les associations et un soutien est apporté par le personnel du Service Université – Recherche de la Ville de Lyon :
- méthodologie de projets, recherche de financement, gestion d'équipe, ateliers médias ...
- aide à la recherche de financements, au montage de dossiers, à la réalisation d'expositions...

Les objectifs sont simples :
- faciliter l'engagement étudiant et les échanges de pratiques
- permettre une meilleure visibilité des engagements
- créer des synergies entre les associations afin de faire émerger de nouveaux projets transversaux et collaboratifs.

Conditions d'inscription sur lyoncampus.info – rubrique « la pépinière associative étudiante »

Bienvenue à la miete

La MIETE : La Maison de l'Initiative, de l'Engagement, du Troc et de l'Echange – 92 rue des Charmettes, 69006 – Association composée d'un Conseil d'Administration comprenant des acteurs, des partenaires, des usagers et des bénévoles – lamiete.over-blog.com

Ouvert à tous, personnes et collectifs, associations.

Espace mutualisé, multi-acteurs :

Ouvert à tous, personnes individuelles – en situation de handicap, personnes âgées... et associations. Pédagogie de l'échange et du partage, adaptation à divers publics. Présence d'un service civique pour la coordination des projets et se faire rencontrer les partenaires ayant tous le désir de rencontrer, d'échanger, de créer dans un espace mutualisé.

Espace mutualisé, multi-activités :

Un espace ayant vocation a faciliter les rencontres et les créations entre tous publics et entre associations : activités artistiques, culturelles, mais également mise en place d'un bar associatif, de bureaux mutualisés, un pôle ressources et expositions. Des liens sont également développés avec les structures proches.

Des objectifs généraux :
- promotion de la culture
- encouragement de la solidarité à travers l'engagement, l'initiative et l'échange
- la création artistique pour et par tous

Locaux Motiv' – 10 rue Jangot, 69007 – Association – locauxmotiv.fr

Lieu d'accueil mutualisé, ouvert à tous types de collectifs et associations, formels ou informels, sur 590 m2.

En plein quartier de la Guillotière, l'idée est de révéler le tissu associatif dynamique et l'implication citoyenne des habitants issus de l'émigration depuis la fin du XIXème siècle.

Un constat a révélé une forte volonté de coopération entre les associations locales sur des événements socio-culturels, ce qui a fait naître l'idée de créer un espace partagé accessible à tous pour permettre la réalisation et le développement de ces projets et l'implication sur le quartier.

Point d'ancrage et d'appui à l'émergence et au développement de projets sur le territoire, les Locaux Motiv' promeuvent l'entraide et la solidarité par le vecteur de la coopération en apportant un soutien technique, matériel, financier; des animations et formations; la participation à des événements co-produits permettant les rencontres et échanges.

Locaux Motiv'

« L'argent et la finance sont-ils les arbitres de la société ? »

> Lucien Boddaert

La gazette vous emmène à une conférence sur un thème ayant soulevé de nombreux et vifs débats : la finance. La conférence intitulée « L'argent et la finance sont-ils les arbitres de la société ? » avait pour but de faire dialoguer des intervenants qui ont des rapports différents au monde de la finance.

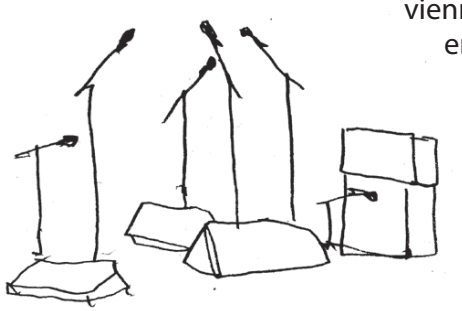
Mode d×emploi
UN FESTIVAL DES IDEES

La discussion s'engage sur les leçons tirées de la grave crise financière de 2008. Si cette période a été un « moment de dévoilement » des pratiques du monde financier, les responsables n'ont pas été inquiétés. Brunot Meyssat (metteur en scène) insiste sur le cas du jugement des responsables de Lehman Brothers ; malgré des preuves évidentes de pratiques illégales, il n'y a eu aucune condamnation. On assimile les pratiques délictueuses à une défaillance technique. Cela montre bien la pudeur de la justice à s'attaquer à la criminalité en col blanc.

De plus, malgré une volonté politique de régulation affichée par les États, les mesures prises ne sont pas à la hauteur des attentes. La nouvelle législation sur les paradis fiscaux leur laisse encore beaucoup d'autonomie pour faire à peu près ce qu'ils veulent (en toute discrétion, cela va de soi) et les accords de Bale III sont trop timides et ne seront applicables qu'à long terme. Grégoire Chertok (membre du comité Exécutif de Rothshild et Compagnie Banque) souligne qu'une telle législation ne peut être applicable en un jour : une plus grande prudence des banques (par exemple l'augmentation de leurs fonds propres) limiterait leurs profits et donc leur capacité à financer l'économie réelle. Lucile Merlin (diplômée d'HEC Paris qui travaille depuis 15 ans sur les marchés de capitaux) reconnaît que les nouvelles règles n'ont pas changé la manière de travailler et que de toute façon la régulation politique aura toujours un temps de retard sur l'innovation financière.

La régulation ne peut s'appliquer qu'à un niveau mondial dans un monde financier globalisé. Le problème, reconnaissent tous les intervenants, est qu'il n'existe aucune structure politique internationale qui aurait la légitimité pour mettre en œuvre ces mesures. Lucile Merlin explique que tous les marchés financiers du monde sont en concurrence et sont interconnectés. Les européens, par exemple, ne peuvent s'imposer des contraintes qui vont peser sur leurs activités quand certaines d'autres places boursières sont en plein essor et ne veulent pas entendre parler de mesures régulatrices.

Grégoire Chertok enchaîne en pointant du doigt la responsabilité politique de la crise des subprimes. À l'origine de la création de cette bulle financière, il y a la volonté politique de Bush de favoriser l'accession à la propriété pour des millions d'Américains. Pour faire avancer cette politique, la FED (la Banque Centrale des Etats-Unis) a dû baisser drastiquement ses taux d'intérêts. Les banques, qui se financent par la FED, ont alors pu ouvrir le crédit à des millions d'Américains sans se préoccuper de leur capacité à rembourser leurs échéances. Il explique que « si les banques ont été les « drogués », les banques centrales ont été les « dealers » de drogue ». Tout le monde aurait donc profité des excès de la finance : les ménages qui ont augmenté leur pouvoir d'achat, les gouvernements qui ont pu se faire réélire en achetant leurs opinions publiques et les financiers qui ont augmenté leurs profits. Mais le crédit n'a été pour la majorité des ménages américains qu'un moyen de compenser la faible hausse des salaires, estime Laurence Duchêne (Professeur de Sciences Economiques et Sociales).



ScotchPenecillin.net

Laurence Duchêne conclut en préconisant que la finance devienne un « sujet de délibération collective et pas seulement en période de crise ». En effet, l'utilité sociale de la finance ne peut être déterminée que par un projet collectif, la contraignant à plus de transparence. Malheureusement si l'attention portée sur le monde de la finance a été importante au moment de la crise de 2008, les problèmes sociétaux apportés par cette crise ont amené d'autres préoccupations (par exemple le chômage ou les difficultés de logement) touchant plus directement les individus.

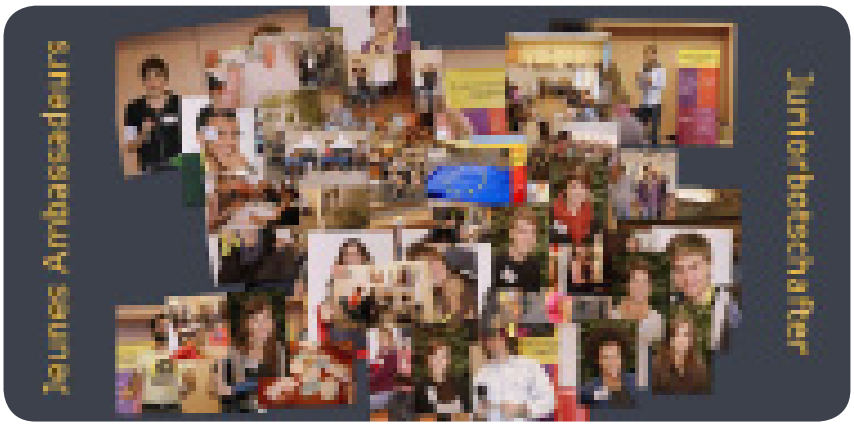
Les Jeunes Ambassadeurs OFAJ

> Par Emeline Rouy

Bienvenue à l'OFAJ ! Wilkommen bei dem DFJW !

Mais qu'est-ce que sont ces lettres ? Que font-elles ensemble ?
L'OFAJ, c'est l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, créé le 5 juillet 1963 à la suite du traité de l'Elysée ratifié par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer le 22 janvier 1963. Nous allons bientôt fêter ses 50 ans. Et c'est pourquoi les gouvernements français et allemand ont décidé que l'année 2012-2013 serait l'année franco-allemande.
Mais l'OFAJ, qu'est-ce que c'est concrètement ?
Tout d'abord, ce sont plusieurs programmes d'échanges scolaires. Pour collégiens et lycéens, avec le programme Brigitte Sauzay et le programme Voltaire, mais aussi pour le supérieur et pour les salariés, avec notamment Tandem et télé-Tandem. Ce sont des programmes qui permettent d'améliorer sa pratique de l'allemand, grâce à des discussions que chacun peut avoir avec des jeunes allemands de son âge.
Mais l'OFAJ, ce sont aussi des bourses pour travailler en Allemagne, pour organiser des événements européens, etc…

De plus, en l'honneur des 50 ans de l'OFAJ, beaucoup d'événements vont avoir lieu en France, en Allemagne, et bien entendu, à Lyon aussi !
Il y a encore bien des choses qui existent à l'OFAJ, mais je n'ai pas assez de place pour tout vous dire, alors rendez-vous sur le site : www.ofaj.org. Vous y trouverez tous les renseignements que vous pouvez souhaiter, ainsi que des petites annonces en tout genre !



Les jeunes ambassadeurs OFAJ / Die DFJW-Juniorbotschafter

Alors que les sélections des nouveaux jeunes ambassadeurs (JA) ont eu lieu début octobre, et que le week-end de formation à Paris vient de se terminer, il est temps de vous présenter le réseau des JA.
Ce réseau a été créé à l'automne 2009, suite au cycle de conférences « retour à l'avant-garde ». Conférences composées de jeunes, français et allemands, qui ont fait part de leur souhait de voir la mise en place d'une délégation de jeunes de l'OFAJ.
Nous en sommes à la quatrième génération de jeunes ambassadeurs OFAJ, et chaque année, les membres font part d'une imagination débordante pour faire connaître cette organisation internationale, mais aussi pour partager leur passion de l'Allemagne en France, et de la France en Allemagne.

Pour cette année anniversaire, ne soyez pas étonnés de voir leur imagination vous surprendre !
Pour plus d'information et/ou pour les contacter : http://www.ofaj.org/jeunes-ambassadeurs-en-france

OFAJ DFJW
Office franco-allemand pour la Jeunesse
Deutsch-Französisches Jugendwerk

Ma première année au pays de Marianne

> Par Adjaratou Kane

2010. Je venais de décrocher mon baccalauréat littéraire, spécialité sciences humaines, avec brio. Comme tout nouveau bachelier africain, l'horizon de l'étranger se profilait, et mon choix fut porté sur la France. Japon, Canada ? Non merci pour l'instant. Je suis originaire du Sénégal, ex-colonie de la France, j'avais donc l'outil linguistique qu'il fallait, ainsi qu'un certain bagage intellectuel pouvant faciliter mon intégration.

Lundi 4 octobre, je décollai de l'aéroport international de Dakar. Je revois encore ma famille, ma mère, mon frère et mes sœurs. Je ne voulais pas pleurer. Mon père m'avait offert un carnet pour écrire ce que je ressentais, il avait compris que j'étais assez bouleversée par ce voyage lointain et que l'écriture était un exutoire.

Enfin à Paris, après 6h de vol. Le soir même, je prenai le TGV pour Montpellier. J'avais manqué assez de cours et de séances de TD, et je ne devais en aucun cas me permettre une autre journée de vacance. Je pénétrai pour la première fois dans une université française le 6 octobre. La faculté d'Économie était grande. Les étudiants semblaient courir, je me croyais dans un jeu olympique, où j'avais déjà raté le départ. Mon lycée et mon internat me manquaient atrocement. Je revoyais ces choses simples, que j'avais pourtant maudites tout au long de mon adolescence. Mon premier cours : mathématiques. Fonction à plusieurs variables, extremum, dérivées compliquées. J'étais dans un autre monde. Qu'est-ce-qui m'a poussée à opter pour cette formation scientifique ? Je commençais sérieusement à me remettre en question, même l'apprentissage de l'hébreu m'aurait été plus facile. Le professeur avait remarqué que je me perdais dans ces chiffres et lettres et m'apporta son soutien tout au long du semestre. Mes efforts furent récompensés par une moyenne de 17/20 au partiel. J'en étais vraiment fière. A côté, je devais apprendre à me « familiariser » avec les horaires des transports et les transports eux-mêmes, en l'occurrence le tramway. Mon premier voyage fut…bizarre. Je revoyais cette machine rouler comme un serpent, qui entraînait quelques passagers mal fixés sur les portes dans son tourbillon. Il était rempli aux heures de pointe, et pendant une semaine, je m'efforçai de ne pas « zigzaguer » aux différents tournants, de me fixer fortement aux accoudoirs. Cela devait certainement faire rire les autres. Mais je ne connaissais pas encore le tramway, et leurs regards moqueurs ne m'attendrissaient guère. J' « assumais » ce que j'étais : une fille qui venait de débarquer dans une grande ville où tout était presque automatisé, et qui était en pleine dynamique d'intégration.

Heureusement qu'il y avait ma famille : mon oncle et sa femme. Je n'étais pas très dépaysée malgré tout. Les fêtes au Sénégal me manquaient cependant, l'ambiance festive qui y régnait, les beaux boubous, la bonne « viande de mouton grillée » à l'Aïd, je savais que je ne pourrais plus revivre ces moments. L'hiver était arrivé, je mettais pour la première fois des bottes que ma tata, à Paris, m'avait offertes. Et que dire de mon « accoutrement » ? Manteau, pulls, écharpe, gants, jean, legging, chaussettes, bottes ! Hélas, cela me suffisait à peine. J'avais toujours froid !

Puis, je me suis confondue avec les autres. Je me comportais comme les autres. Je me disais avoir toujours vécu ici. Je me suis fait des amis de fac, des amis de confiance, et cela facilita mon intégration. Je me sentais de moins en moins perdue dans les amphithéâtres, de plus en plus évoluée dans un système que je ne saisissais pas auparavant. J'ai juste dit oui, j'ai accepté de vivre dans un autre environnement, d'en comprendre les spécificités et de m'en convenir. Ce que je ne regretterai jamais, puisque tout le long de mon séjour, j'apprendrai davantage des autres, ce qui rendra ma vie encore plus riche en expériences.

La recette de bûche que tu peux pas tester

> Par Pierre Alhammoud

Tu t'es perdu ?
T'as cru que réussir des pattes au beurre toutes collantes faisait de toi un cuisinier ?
Essayer cette recette, ce serait comme vouloir réussir tes exams sans jamais travailler et sans tricher. Passe ton chemin, tu peux pas tester. En plus, t'as pas d'argent, rien qu'à la vue de la liste des composants tu vas pleurer. Et t'as pas le temps, ça prend toute une journée. Mais il paraît que les chenilles se transforment en papillons. Alors si tu veux sortir de ton état culinaire larvaire, si tu veux goûter le nectar des dieux, mets-toi tout(e) nu(e). Noue ton tablier, applique-toi, et prends-toi en photo avec ton gâteau. Envoie ta photo à **mankpadere@mankpadere.org**, et si elle donne l'eau à la bouche, tu gagneras une place de cinéma !

Ingrédients dans l'ordre d'utilisation :

30g de sucre. 8cl de lait. 8cl de crème liquide. 2 jaunes d'œuf. De l'agar-agar. De la fleur de sel. Un blanc d'œuf. 30g de sucre poudre, 30g de sucre glace, 30g de poudre de noisette, 10g de farine. 60cl de crème liquide 30-35%. Un paquet de Chantifix. 100g de chocolat noir (du bon) 70%. Une tablette de chocolat Pralinoise de Poulain. 100g de gavotte (crêpes dentelles). 10cl de crème liquide. 100g de chocolat de votre choix. Du Nutella. Des bonbons.

Le matos :

Une casserole sans téflon (inox, alu, cuivre), un saladier, un batteur électrique, une marise, un moule rond ou rectangulaire haut de bord et qui colle pas au fond, une cuillère en bois, un four, un congélateur.

Bon c'est rond, ok. Pour une bûche, prenez un moule rectangulaire. Du bas vers le haut: Une fine couche de praliné feuilleté, surmontée d'une chantilly au chocolat noir intense qui cache en son cœur un crémeux au caramel et à la fleur de sel. Puis, une couche de dacquoise à la noisette, une autre couche de chantilly choco, un glaçage nutella et de la déco.

Préparation :

Mettez 60cl de crème liquide au congélateur. Dans la casserole, faites un caramel avec 30g de sucre et trois gouttes d'eau. Déglacez en versant 8cl de lait, puis 8 cl de crème liquide, puis 2 jaunes d'œufs, puis 4 pincées de fleur de sel, puis ½ sachet d'agar-agar. Remuez jusqu'à obtenir une sorte de crème anglaise épaisse. Versez dans un ramequin ou autre emprunte, et zou ! au congélateur.
Avec le batteur électrique, montez un blanc d'œuf en meringue avec 30g de sucre en poudre. Tamisez le sucre glace avec la farine et la poudre de noisette puis incorporez-les délicatement à la préparation avec une marise. Zou ! dans le moule beurré et fariné et 15 min au four à 170°C. Démoulez votre dacquoise et réservez. Faites fondre 200g de chocolat noir 70% au bain-marie, laissez refroidir. Sortez la chantilly du congel et montez-là en chantilly bien ferme avec 3 sachets de chantifix. Incorporez 1/4 de crème dans le chocolat en mélangeant rapidement, puis incorporez délicatement le reste (cela évite au chocolat de faire des cristaux). Mettez de la mousse au fond du moule. Démoulez le crémeux au caramel et le posez le sur la mousse. Remettez un peu de mousse sur les côtés pour égaliser et placez la dacquoise sur le crémeux. Recouvrir d'un peu de mousse et replacer 3h au congélateur. Faites fondre la Pralinoise en mélangeant avec les gavottes émiettées. Tapissez la patte grossière sur le dessus de la mousse congelée, dans votre moule. Replacez 1h au congel. Démoulez. Faites bouillir 10cl de crème liquide, que vous versez sur 100g de chocolat coupé grossièrement et une grosse cuillère de Nutella. Mélangez et versez sur la bûche pour faire un glaçage. Décorez. Remettez au congélateur 4h. Avant de la manger, passez-là du congel au frigo. Auto-congratulez-vous copieusement. Exigez 20 minutes de compliments par personne. **Régalez-vous !**

Et voilà, la vingt troisième gazette Mankapd'ère prend fin. Toute l'équipe des rédacteurs vous dit à bientôt pour la prochaine parution, on espère que ce numéro vous a plu !
En attendant, vous pouvez diffuser cette Gazette,par exemple à votre voisin d'amphi qui a l'air de s'ennuyer!